Transcription webinaire international

Haute Ecole Libre de Bruxelles Ilya Prigogine – Université Laval Québec - Université de Nantes

Le 20 mai 2021

- Sandrine, je te passe la parole.

- Merci Mathieu, bonjour à toutes et tous, bienvenue dans ce webinaire de considérer ensemble une approche inclusive. On est heureux de vous accueillir. Je vais partager mon écran.

En tout cas, merci à toutes et tous d'être présents aujourd'hui. On est ravis de cette collaboration inter-établissements entre l'université de Nantes, Laval, Québec et l'HELB Ylia Prigogine de Belgique. A Nantes, on est particulièrement ravi de vous accueillir d'autant que ce programme s'inscrit dans une ouverture de plus en plus large d'un programme de connaissances très ouvert porté par la présidence de l'université de Nantes. On sait combien les universités sont en prise avec ces questions de l'inclusion, de l'ouverture, de l'accès à tous et au plus grand nombre. Je vais démarrer.

Comme vous l'a précisé Mathieu, je remercie tout ce support technique de l'université Laval Québec et Mathieu plus précisément. Aujourd'hui, on va fonctionner avec les questions-réponses. Je vous propose que vous puissiez poser vos questions, si elles concernent la clarification de certains propos, je les ferai remonter à la personne qui présente au moment opportun, si ce sont des remarques, des questions plus larges, je vous propose de les traiter à la fin de ce webinaire, si nous manquons de temps, nous répondrons par écrit.

Pour le sous-titrage, on vous propose d'activer les sous-titres en cliquant sur l'icône CC, et vous pouvez, avec votre petite main aussi, déplacer le curseur pour pouvoir avoir un écran qui soit confortable pour vous.

Cette session va être enregistrée, vous pourrez de nouveau relire certains passages si vous le souhaitez. Pour l'assistance technique, je vous remettrai le mail de Mathieu et un espace de ressources sera mis à votre disposition, vous recevrez un mail avec un lien sur lequel vous retrouverez tout le support de présentation, le replay plus la transcription écrite de tous nos propos car nous avons la chance aujourd'hui d'avoir Maud, d'une société, Système Risp, qui est notre vélotypiste aujourd'hui et qui va taper les sous-titres pour nous tous pour rendre la session la plus accessible possible.

Les questions qui nous réunissent, c'est favoriser l'accessibilité aux contenus et aux activités. On a comme commun dans nos environnements académiques d'enseignement supérieur des questions que l'on traite au quotidien dans les interactions que l'on a avec des publics de plus en plus diversifiés. Donc, cette question, c'est effectivement: comment je peux faire, moi, à mon niveau pour favoriser cette accessibilité? Le parti pris que nous avons aujourd'hui, c'est de nous inscrire dans une démarche environnementale. Nous partagerons donc avec vous ce que nous entendons par inclusion et approche environnementale, nous verrons en quoi la conception universelle des apprentissages peut être facilitatrice au regard d'obstacles que nous et vous, pouvez rencontrer. Notre intention est de partager avec vous des orientations pour que vous puissiez, dans le contexte qui est le vôtre, questionner et agir, mais bien sûr, à la mesure de ce qui vous semblera possible. En aucune façon nous nous inscrivons dans quelque chose qui serait de l'ordre de: il faut faire ci ou ça. C'est très important.

L'inclusion, on s'appuie sur la définition que donne l'UNESCO, qui est une démarche qui consiste à chercher comment transformer les systèmes éducatifs et d'autres cadres d'apprentissage pour les adapter à la diversité. Au regard de cette approche, je passe la parole tout de suite à Stéphane pour qu'il puisse vous présenter un modèle qui est... Je vais le laisser vous présenter son modèle.

- Merci bien, bonsoir de Bruxelles à toutes et à tous. Le webinaire est limité dans le temps, autrement dit, la présentation plus approfondie d'un modèle, ce n'est pas ce soir que vous l'aurez, mais je vais tenter de présenter les éléments essentiels pour pouvoir comprendre et s'approprier l'entièreté des concepts qui seront abordés dans ce cours.

Je me nomme Stéphane Camut, vous avez pu le voir, je suis enseignant en haute école à Bruxelles, ergothérapeute, je suis impliqué dans l'enseignement inclusif, c'est un type d'enseignement qui est décrit, qui est cadré par des textes légaux en Belgique.

Une partie importante de mon activité actuelle consiste à accompagner les étudiants dits à besoins spécifiques pour envisager avec eux et les équipes enseignantes des aménagements raisonnables qui se veulent justes et pertinents au regard, évidemment de leurs difficultés, mais aussi des compétences visées par leur formation. Diapo suivante, s'il vous plaît. Merci. Je commencerai cette courte intervention par une possible provocation, j'espère ne choquer personne, à l'égard de ce fondement de la pédagogie, l'alignement pédagogique. Ce concept me laisse parfois sur ma faim quand il s'agit...

Malgré la grande attention que, personnellement, je peux porter à ce concept lors de la conception de mes cours, de mes activités d'apprentissage, il m'arrive d'être interpellé par certains questionnements d'étudiants pendant ou après mes cours. La majorité pourtant a bien compris les concepts donnés, mais je m'étonne de certaines questions qui surgissent. Je me demande alors: pourquoi ces questionnements, que s'est-il passé pour que ces questionnements surgissent? Pour un étudiant nul besoin d'avoir des déficiences pour envisager ses apprentissages d'une manière différente.

Mais à mon niveau, mes contenus, mes supports, mes modalités d'évaluation, comment tout ce contenu que moi, j'offre, envisage-t-il ces différences entre étudiants?

Rien de tel évidemment qu'un bref passage par un support théorique pour appuyer notre réflexion de ce soir. Vous connaissez peut-être ce modèle MDHPPH, ce modèle est une tentative d'explication du fonctionnement humain. Il permet de comprendre les interactions qui nous font vivre, agir, qui nous font construire, vraiment un verbe important. Chacun d'entre nous est impliqué au quotidien dans des habitudes de vie, des occupations, qui ont du sens particulier à nos yeux. Nous travaillons, nous faisons du sports, nous assistons à des webinaires en soirée, nous allons au cinéma, prendre un verre. Nos étudiants assistent aux cours, préparent des travaux à remettre, ils révisent. Et on l'oublie souvent, ils ont aussi une vie extrascolaire. La réalisation d'une occupation est le fruit d'interactions constantes entre qui la personne est, ce sont les facteurs personnels, ce qu'elle veut faire et l'environnement dans lequel cette occupation se déroule. Nos étudiants, avec leurs particularités, et d'ici quelques minutes, vous entendrez des témoignages, ces étudiants, avec leurs particularités, un diagnostic d'autisme avec des mécanismes personnels de compensation, notamment, ces étudiants suivent comme tous les autres un cursus, apprennent un métier à travers une formation plus ou moins longue au sein d'un environnement académique.

Comme les témoignages que vous entendrez le mettront en évidence, il arrive que l'environnement devienne obstacle à l'apprentissage, soit perçu comme tel par l'étudiant. Il y a par exemple des règles à respecter, une cohorte très, voire trop importante d'étudiants, des habitudes de communication, des façons d'enseigner trop spécifiques. Il y a aussi des difficultés pour les enseignants à prendre un compte un besoin de temps plus important, il y a des demandes de travaux cumulés à remettre, il y a des enseignants pas toujours habitués, à l'aise, avec certaines situations difficiles. Notons encore que cet environnement, même s'il se veut bienveillant, il peut parfois avoir également des répercussions sur la santé de l'étudiant. On n'y pense pas toujours, je vous demanderai de faire attention au second petit témoignage, cela pourra résonner en vous à ce moment-là.

Les enseignants, ils sont motivés. Ils cherchent, ils imaginent des solutions aux difficultés. Des aménagements peuvent être proposés, ces mesures sont très intéressantes, mais possible qu'après un temps d'analyse du problème et en étant considéré au regard des compétences visées par la formation en question et des problèmes rencontrés par les étudiants ne sont pas identiques, nous devons réagir au cas par cas en imaginant des mesures autres pour chacun. Les enseignants, vous le savez, sont très prolifiques quand il s'agit d'imaginer des aménagements. Je ne connais pas d'enseignants réfractaires à ce principe, mais pas mal se posent des questions, par rapport au balisage des aménagements ou sur ce qui justifie la demande d'aménagement. Ce sont des éléments importants.

A cet égard, l'héritage paternaliste du modèle médical reste encore très, très présent de nos jours dans la vie quotidienne de chacun d'entre nous. Quand une personne est différente, pour que cette différence puisse être reconnue et permette certains droits, une reconnaissance médicale est encore souvent nécessaire, indispensable, comme élément justificatif. Cette approche médicale se veut bien entendu réfléchie, raisonnée, bienveillante, pertinente, et demande, pour agir, de bien connaître le problème. Mais voilà, il apparaît que cette vision, cette pensée pathocentrée n'est pas toujours la plus optimale ou pertinente. Heureusement, dirais-je, la pensée glisse vers une conception plutôt sociale, voire sociétale du handicap. Le handicap doit être considéré comme étant un concept instable, lié évidemment à la personne et à ses particularités, mais aussi à l'environnement dans lequel cette personne évolue. Ainsi, un étudiant pourrait avoir besoin de supports écrits non protégés, lui permettant l'agrandissement. Un autre étudiant aura besoin de modalités d'enseignement peut-être très explicites.

Vous le comprenez, l'étudiant aura pleinement accès à l'activité d'apprentissage si l'environnement de cette activité a été réfléchi au regard de l'accessibilité de cette dernière.

Merci.

Donc, réfléchir des mesures d'adaptation, c'est réfléchir au cas par cas, c'est très intéressant, bienveillant, malheureusement, très chronophage et cela débouche souvent sur des réalités non voulues qui sont des réalités de séparation alors que ce que l'on vise, c'est plutôt l'inclusion. J'en veux pour preuve ces étudiants qui, par facilité d'organisation pratique au sein des instituts quand on leur accorde un temps supplémentaire, passent leur examen dans un local différent des autres étudiants. Ou un étudiant déficient visuel qui sera le seul à passer l'épreuve prévue dans un autre cadre que les autres.

Les exercices d'évacuation d'incendie, faire sortir un étudiant en fauteuil roulant par un autre chemin, c'est à nouveau l'exclure et c'est le risque qu'il se retrouve seul à gérer un imprévu. Donc, le cas par cas, c'est très bienveillant, mais si au lieu de réfléchir en réaction à une situation problématique, si on réfléchissait dès le départ à comment rendre nos activités accessibles à un plus grand nombre?

Nous pourrions être proactifs dans une démarche bienveillante d'éducation accessible, ou, parce que le mot "éducation", du côté de la Belgique, a un sens particulier, en tout cas, d'école avec un grand E, accessible. Nous n'identifierons pas nos étudiants et leurs particularités avant de les connaître, cela prend du temps, mais dès la conception, nous pourrions penser quels sont différents moyens possibles pour atteindre les compétences visées. Il n'y a peut-être pas qu'un seul chemin. Comment envisager différents supports pour nos activités transmissives? Que mettre à disposition des étudiants pour préparer les cours? Comment évaluer les acquis d'apprentissage dans le cadre de nos cours? Et donc, les approches de mesures d'adaptation, ces aménagements, et l'éducation accessible ne sont pas des concepts opposés, ils sont complémentaires; Nous ne pourrons jamais tout prévoir, des mesures d'adaptation resteront indispensables. Ces réflexions qui seront approfondies ensuite, ce sont des exemples démontrant l'importance de l'environnement qui, parfois, involontairement, devient créateur d'obstacles. Mais qui, parfois, heureusement, peut être considéré comme réel opportunité à la création de stratégies facilitatrices. Cet environnement peut être décrit, c'est ce qui est repris dans ce modèle, à trois niveaux, le niveau micro, le niveau méso et le niveau macro.

J'ai repris sur la diapositive suivante quelques exemples, chaque niveau met en évidence la place et la responsabilité d'acteurs extérieurs à l'étudiant. Le niveau micro se réfère à l'entourage proche de l'étudiants, ce n'est pas seulement considérer les possibilités au niveau des enseignants, il y a aussi l'attitude des autres étudiants. L'enseignant, c'est le niveau méso, il s'agit donc aussi de montrer en quoi l'école, avec un grand E en tant qu'institution, est responsable de ce projet. Vous entendrez, vous pourrez lire dans le second exemple, témoignage, que certains étudiants se trouvent en situation où parfois, les enseignants se disent ne pas être habitués à rencontrer des cas comme eux. Ici, l'école peut être responsable de formations permanentes de ces enseignants. Et au niveau macro, c'est de la société dont il est question. Cette société doit être garante de cette philosophie inclusive. Je vous remercie, j'espère ne pas avoir été trop vite et avoir été audible.

- C'est parfait, Stéphane, merci beaucoup. Je vous propose qu'on poursuive, on a la chance d'avoir deux étudiants qui ont partagé des témoignages avec nous, un premier témoignage audio, je vais laisser la parole à Helyett qui va prendre le relais et pour le second témoignage, j'en dirai un peu plus juste après.

- Bonjour. Effectivement, pour faire le lien entre ce que Stéphane a dit et les témoignages que vous allez entendre... Etre attentif à la question des facteurs personnels. Qu'est-ce que la personne perçoit de son handicap, comment elle le vit au quotidien. Soyez attentifs aussi aux éléments liés à l'environnement, comme la personne vit son environnement, qu'en découle-t-il de sa réelle participation sociale dans le cadre, effectivement, des apprentissages qu'elle a à réaliser.

Témoignage de l’étudiante :

Bonjour Quiterie. D’abord un tout grand merci d’avoir accepté ce témoignage à propos de ta traversée de la spécialisation en art-thérapie à la Haute Ecole.

Super, alors donc du coup, donc moi j’ai fait deux en art thérapie

Donc mon parcours à moi il est particulier donc je me permets de le préciser parce que c’est important à savoir dans l’écoute du témoignage, moi j’ai appris donc mon autisme, j’ai été diagnostiquée autiste finalement à peu près au milieu de mon parcours, enfin début –milieu, donc mon témoignage va être aussi surtout riche du recul que j’ai aujourd’hui, car sur le moment je ne me rendais pas forcément compte de tout, donc je peux peut-être commencer par mes difficultés à moi et mes besoins on va dire mais qui sont fort à trait à moi mais aux personnes autistes en général, même s’il y a toujours différents niveaux, degrés entre guillemets on va dire, donc moi j’ai particulièrement des difficultés, on va dire dans la communication, donc je fais beaucoup de compensation sociale, donc je masque beaucoup ma nature on va dire et que je comprends pas l’implicite, je comprends pas le second degré, euh toutes ces choses-là donc finalement ça rend la vie en société plus compliquée parce qu’il y a des normes sociales à comprendre, des règles à respecter etc… don ça c’est quelque chose dans mon parcours en général qui a été parfois compliqué même si je compensais et donc ça se voyait pas forcément , il y avait toujours à l’intérieur de moi, c’était toujours compliqué et surtout c’était très fatigant , ça c’est quelque chose qu’il faut bien comprendre dans l’autisme et les compensations sociales, c’est que ça ne se voit pas mais derrière c’est très très couteux, donc ça l’implicite c’est quelque chose de très important, moi je trouve et qui facilite, enfin qui ne facilite pas la vie aux personnes autistes et qui faciliterait énormément de choses si on était beaucoup plus explicites dans la communication en général. Euh ensuite j’ai des difficultés sensorielles aussi, donc en fait, le cerveau autiste n’est pas formé de la même manière on va dire, le traitement de l’information est fait différemment ce qui fait que moi, euh, comment je peux expliquer ça, en fait toutes les informations il n’y a pas de filtre donc finalement toutes les, tout le côté sensoriel qu’il y a va être pris de manière beaucoup plus forte par mon cerveau, , donc voilà ce qui fait que je peux avoir des difficultés sensorielles au niveau de tous les sens, du toucher, de la vue, de l’odorat etc…

Il y a aussi, ça c’est quelque chose que je trouve très important, particulièrement dans ce contexte-là, scolaire, j’ai un énorme besoin de prévisibilité, en fait j’ai des grandes angoisses, qui sont dues ben parce que justement j’ai beaucoup de difficulté à faire face à l’inconnu et donc moi j’ai énormément de besoin de prévisibilité, de savoir les choses, que ce soit dit, que ce soit clair, etc.

Donc voilà moi c’est mes plus grandes difficultés on va dire, que je trouve pertinentes par rapport à ce témoignage-ci et du coup je peux peut-être expliquer un petit peu, euh, du coup par rapport au… , à… , à mon parcours en arthé ce qui a été difficile et ce qui a été plutôt facilitateur.

Donc voilà moi c’est mes plus grandes difficultés on va dire, que je trouve pertinentes par rapport à ce témoignage-ci et du coup je peux peut-être expliquer un petit peu, euh, du coup par rapport au… , à… , à mon parcours en arthé ce qui a été difficile et ce qui a été plutôt facilitateur.

Donc je parlais, j’ai parlé de prévisibilité, ben par exemple, prévisibilité j’ai noté plusieurs choses, bon alors moi d’entrée ce qui a été le plus difficile, enfin à partir du premier jour quand je suis arrivée et c’est les bâtiments et le , euh comment dire, la difficulté à me retrouver euh, dans le bâtiment, sans plan, sans chose comme ça, moi j’ai beaucoup de mal à me retrouver dans l’espace et ça c’est vrai que c’était assez compliqué parce qu’il y a beaucoup de bâtiment, beaucoup d’étages, beaucoup de classes et donc pour se retrouver, moi je me souviens j’avais des grandes angoisses, systématiquement j’essayais de ne pas me retrouver seule parce que sinon je pouvais me perdre, donc ça, ça a été très très compliqué euh au niveau d’ l’école, ça m’aurait beaucoup aidé d’avoir des plans ou des choses comme ça que je puisse prévoir. Euh…J’ai noté aussi par exemple, ça c’est tout bête mais c’était aussi une très grande angoisse, le midi d’aller à la cafétéria, en soit, d’aller chercher mon petit sandwich c’était pas trop gênant mais quand il fallait aller au micro-ondes, ça c’était très très compliqué parce qu’il y a beaucoup de monde, beaucoup de bruit et du coup j’essayais toujours d’éviter de passer par le micro-ondes de cette cafétéria et finalement j’aurais bien aimé avoir des petits temps où je savais qu’il y avait moins de monde ou un autre espace où je savais que j’aurais pu avoir accès à , en le sachant qu’il y aurait pas plein de monde autour de moi ou pas tant de bruit, etc…[…]

- Merci pour le partage. Je vais de nouveau partager mon écran. Effectivement, là où ce témoignage présente un intérêt, c'est qu'au-delà des facteurs personnels, on voit qu'il y a plein de facteurs qui touchent à l'environnement. On va naviguer tranquillement vers la conception universelle des apprentissages pour essayer de voir comment, au bénéfice de tous, on pourrait, chacun à notre niveau, agir sur l'environnement pour transformer, peut-être, certaines contraintes en facilitateurs. Je vous propose le témoignage d'un second étudiant qui n'a pas souhaité que nous diffusions ce qu'il a partagé avec nous oralement, et ça peut se comprendre. C'est un étudiant en master II, qui doit faire un stage, un travail de fin d'étude, il est en situation de handicap visuel, ce qui génère un temps de lecture supérieur, multiplié par trois par rapport à quelqu'un qui ne rencontre pas de difficulté de lecture particulière. Il a donc la nécessité de devoir modifier, de pouvoir modifier la taille des caractères pour faciliter, pour que ce soit moins fatigant pour lui. Il ressent une très grande fatigue, beaucoup de stress lié à sa situation. Il a fait des demandes d'accompagnement individuel, il bénéficie d'un tiers temps. Je vous propose qu'on fasse un petit tour par la conception universelle des apprentissages avec Sandrine Poirier pour que vous puissiez découvrir ou redécouvrir ce modèle.

Je laisse la parole à Sandrine.

- Merci beaucoup, Sandrine. Je suis conseillère pédagogique à l'université Laval, ça me fait grand plaisir d'être avec vous aujourd'hui pour parler de la conception universelle des apprentissages, qui est un modèle théorique pour nous aider à développer des cours qui vont être plus inclusifs pour la majorité des étudiants. Vous avez à l'écran la définition de la CUA, conception universelle des apprentissages, qui nous démontre son objectif : mettre en place un environnement scolaire plus favorable à l'inclusion de la diversité étudiante sous toutes ses formes. Ici, c'est important de voir qu'on s'adresse à une variété de diversité étudiante. On a abordé dans les dernières minutes les situations qui sont de l'ordre du handicap invisible, il y a des handicaps visibles, mais il y a aussi toute une panoplie d'autres formes d'inclusion quand on pense à des étudiants parents, athlètes, des étudiants qui sont à distance, des étudiants étrangers. Toute la diversité étudiante peut être favorisée par l'application de mesures dites universelles. Alors, on dit aussi que c'est une planification centrée sur l'anticipation des barrières possibles à l'apprentissage et à la réussite. C'est une conception qui nous aide à planifier les cours en tentant de diminuer les barrières qui peuvent réduire l'apprentissage pour les étudiants. On verra quelques exemples dans les prochaines minutes. Regardons d'abord le cadre conceptuel de la CUA.

La CUA a été établie à partir de trois grandes questions, le pourquoi, le quoi et le comment. Le pourquoi nous aide à déterminer comment les apprenants restent motivés, comment ils sont captivés par nos cours, par les activités qu'on leur propose. L'idée est de s'assurer que les étudiants soient le plus engagés possibles pour favoriser leurs apprentissages. Le quoi de l'apprentissage se réfère à la façon dont les apprenants recueillent les informations, comment ils vont les classer, les entendre, les lire. C'est sûr qu'ici, on peut imaginer des défis des étudiants en situation de handicap mais aussi des étudiants étrangers dont le français n'est pas la langue maternelle, par exemple. On est vraiment dans le contenu qu'on transmet aux étudiants. Pour le comment de l'apprentissage, je dirais que c'est plutôt le point de vue de l'enseignant. Donc, comment nous nous organisons, comment nous exprimons nos idées, pardon, je voulais dire le point de vue de l'étudiant, c'est comment l'étudiant va exprimer ses apprentissages, et non l'enseignant, bien sûr.

C'est le cadre conceptuel qui a amené à définir les lignes directrices de la conception universelle de l'apprentissage, je vais vous épargner la lecture de cette grille, mais vous l'aurez en référence, c'est le cadre conceptuel plus détaillé. Ce qui est important à retenir, ce sont les trois grandes couleurs, les trois grandes colonnes qui sont l'engagement, la représentation et l'action et l'expression. L'engagement est lié au pourquoi. La représentation est liée au quoi de l'apprentissage. Et l'action et l'expression, au comment de l'apprentissage. Donc, comment l'étudiant peut nous démontrer ses apprentissages. Avec des exemples, nous allons regarder ces trois grands principes. Quand on parle des moyens d'engagement, comment on peut favoriser la motivation et l'engagement de nos étudiants? Je vous donne différents exemples qui ont été mis en place par des enseignants de l'université Laval dans le cadre de différents projets sur l'approche inclusive. On peut penser par exemple à créer une boîte à outils qui sera fournie aux étudiants, virtuelle, bien sûr, mais qui va permettre aux étudiants d'avoir accès à l'information, par exemple, méthodologique, à l'information sur la transition au poste secondaire, donc, différents éléments peuvent être inclus dans cette boîte à outils. On peut créer une Faq à partir des questions les plus fréquentes reçues par les étudiantes et étudiants, une vidéo d'introduction au cours quand on est dans des cours virtuels, ou encore à chacune des séances. On parle aussi beaucoup de motivation, d'engagement et de lien avec les objectifs d'apprentissage pour le pourquoi, justement, de l'apprentissage, ça serait de toujours lier chacune de nos activités aux objectifs visés, aux compétences à développer dans nos cours.

Dans le cadre de différentes activités, je vais avec des points plutôt variés, mais on pourrait envisager organiser une séance de révision collective pour favoriser l'émulation et la collaboration entre les étudiants, ce qui va développer la motivation de ces derniers. Et finalement, on pourrait planifier une activité d'évaluation formative de l'enseignement à mi-parcours pour valider si nos actions, nos activités pédagogiques favorisent les apprentissages de nos étudiants.

Quand on parle de l'autre volet, celui de la représentation, ici, on est davantage dans les actions que pose l'enseignant pour présenter les contenus aux étudiants. On parle souvent de capsules vidéo ou de capsules narrées. Quand on fait des capsules vidéo, on peut toujours sous-titrer nos vidéos, ou offrir la possibilité de télécharger l'audio, ou tout simplement le script de la vidéo. Ainsi, on offre un plus grand choix à nos étudiants et selon les préférences, ils vont pouvoir déterminer ce qu'ils préfèrent entre la lecture, l'écoute, ou la vidéo.

Alors, cette idée de choix est aussi très importante dans la CUA, par exemple, quand on a des notions importantes à aborder avec les apprenants et apprenantes, l'idée est d'offrir un maximum de choix. Par exemple, si on a une vidéo, on offre une lecture ou une vidéo, mais les deux médias vont nous permettre d'atteindre les mêmes objectifs d'apprentissage. On pourrait éventuellement construire un lexique avec les mots importants du cours, soit construit à l'avance ou encore le construire avec nos étudiants. Et dans l'ensemble de la session, dans l'ensemble du cours, d'avoir toujours en tête de présenter les concepts de plusieurs façons. Par exemple à travers des exposés, des schémas, des graphiques, des illustrations, d'avoir une panoplie de médias pour représenter les informations. Et finalement, le troisième volet, celui de l'action, de l'expression, est davantage du point de vue de l'étudiant, comment il va nous démontrer ses apprentissages. On pourrait toujours, dans cette idée d'offrir des choix, proposer deux modalités de remise pour un même travail. Si on le fait nous pour les contenus, les étudiants peuvent aussi le faire pour leurs travaux, en fournissant un travail écrit ou une capsule audio quand bien sûr, les objectifs d'apprentissage nous le permettent. On pourrait par exemple envisager de remplacer un examen, une évaluation plus traditionnelle par une carte conceptuelle, de varier l'ensemble de nos méthodes d'évaluation durant la session en sortant des fameux qcm ou des questionnaires préformatés.

Dans un même ordre d'idée, finalement, d'offrir des choix par exemple, des questions à l'intérieur d'un examen. Retenons ici l'importance d'offrir des choix, une variété de contenus ou de moyens de présenter les contenus pour les étudiants.

On va regarder dans les prochaines minutes le concept de barrière à l'apprentissage, on va voir comment appliquer les principes de la CUA dans les différentes situations. Imaginons un examen traditionnel à choix multiple, réalisé en classe. On a un étudiant, une étudiante ayant un trouble déficitaire de l'attention, il y aura une difficulté à maintenir un effort de travail sur de nombreuses heures lors de l'examen, une difficulté à se concentrer si l'examen a lieu en présentiel avec des bruits ambiants, des étudiants qui sortent, et un stress vécu pour l'évaluation. Et il pourrait avoir un manque de temps pour ré pondre à toutes les questions. C'est pourquoi il y a des mesures d'accommodement individuelles, mais si on veut travailler en amont, on pourrait envisager de supprimer cet examen ou de le transformer en différentes évaluations. Donc, des propositions liées à la CUA, par exemple, on pourrait séparer notre examen en deux parties distinctes, une partie qui reprendrait tout de même quelques questions QCM et une partie avec des réponses plus longues, ou courtes, mais à faire à la maison pour diminuer l'effet de la pression lié à l'examen en classe. On pourrait sinon revoir complètement la formule de l'examen et offrir un examen en ligne plutôt qu'en classe qui permettrait d'étaler la durée de l'examen sur une plus grande période. Imaginons une autre situation, on est dans une classe avec des exposés principalement magistraux, en présentiel, dans un monde où on n'a pas, bien sûr, de pandémie.

Mais on peut imaginer... Ou un étudiant qui manifeste des signes d'anxiété, des exposés magistraux...

Un étudiant aura des difficultés pour la prise de note.

Il y aura des difficultés de concentration vécues par le stress.

Comment on peut limiter les signes... Les éléments d'anxiété chez ce type d'étudiant? D'abord en fournissant le support visuel, un document de prise de notes qui va accompagner notre cours. Toujours lier des notions aux objectifs d'apprentissage pour préparer les étudiants aux évaluations et finalement, varier les moyens de présenter l'information pour diminuer le temps d'exposé magistral, qui est plus difficile pour la prise de notes, à travers différentes micro-interventions, on peut dynamiser les cours, ou encore offrir par exemple des moments où on propose aux étudiants de comparer leurs notes de cours et de valider s'ils ont les bonnes informations dans leurs notes. Quelques pistes en vrac, là, pour ce type de situation. La dernière situation que je vous présente est celle d'un cours en ligne, comme on vit majoritairement à notre période, dans les classes virtuelles, si un étudiant ou une étudiante est présent, mais que le français n'est pas la langue maternelle, il va avoir différentes difficultés, principalement liées aux échanges, suivre les échanges, surtout si les caméras sont éteintes, il peut avoir des difficultés parce qu'il ne pourra pas s'aider avec les expressions du visage. Et il va peut-être prendre du retard s'il essaie de chercher des traductions pour différents termes employés. Pour diminuer les difficultés liées à ces barrières, on pourrait encore une fois fournir le support visuel, un document de prise de notes à l'avance, fournir un lexique des notions importantes du cours. Et ce qui est important de retenir avec le CUA, c'est que le lexique va favoriser l'étudiant qui a des difficultés liées à la langue, mais également un étudiant qui peut avoir de l'anxiété, un trouble déficitaire de l'attention, donc, bénéficier à plusieurs.

D'autres idées de mesures, on pourrait proposer davantage d'activités en groupe, des moments d'échanges pour favoriser l'intégration de cet étudiant, et prendre régulièrement des pauses, des temps de réflexion qui permettront à tous de s'ajuster ou de reprendre le rythme, au besoin.

C'est un peu l'idée derrière la CUA, c'est de penser nos activités pour réduire au maximum les barrières à l'apprentissage et ne pas avoir à intervenir de façon individuelle.

Alors, la CUA, c'est cette façon de voir la diversité, justement, comme la nouvelle norme, plutôt que l'exception, c'est cette idée d'offrir des possibilités d'apprentissage égales pour tous les individus, apprenantes et apprenants, dans l'optique d'éliminer des barrières pédagogiques.

Bien qu'on voit davantage de mesures universelles implantées dans nos cours, il y a toujours quand même quelques accommodements individuels, quelques mesures individuelles qui devront rester comme le soulignait Stéphane un peu plus tôt, mais on va tenter de les limiter au maximum pour favoriser cette intégration. Je rappellerai que parfois, de simples petits changements peuvent faire de grandes différences pour les étudiants. Parfois, on découvre qu'une action aura des impacts sur plusieurs individus, c'est la beauté de la CUA.

- Merci beaucoup, Sandrine, c'était très clair.

Je vous rappelle aussi que, bien sûr, chacun d'entre vous pourra repartir tranquillement et agir en fonction de ce qui lui sera possible. Quand on dit "petits changements", c'est intéressant de se dire que c'est chacun des petits pas de chacun d'entre nous pour tendre vers. Je vous propose de revenir sur le témoignage qu'on a entendu tout à l'heure, si on recroise avec le modèle que Sandrine vient de présenter, on serait sur l'intérêt, le fait d'offrir diverses possibilités pour optimiser les choix individuels et l'autonomie. C'est ce que disait Quiterie dans son témoignage. Qu'elle aurait voulu aussi pouvoir décider de certaines choses elle-même en tant qu'étudiante. Et sur les fonctions exécutives, dans le soutien, la planification, elle parlait d'anticipation, c'était extrêmement important pour elle. Je vais repasser la parole à Helyett, car Quiterie explique dans la suite de son témoignage la façon dont elle a pu dépasser certaines limites qu'elle a pu rencontrer.

- Vous avez peut-être vu un logo... Giffoch, j'ai des missions étendues, dans ce cadre, je participe aux travaux du Giffoch que vous pourrez découvrir. Je pense que certains se sont inscrits via ce travail. Peut-être une toute petite information avant que je termine l'audio de Quiterie, elle a émis son accord pour que l'ensemble de son témoignage puisse être diffusé, il fera partie des ressources dont vous pourrez disposer. Et évidemment, en Belgique, peut-être ce qu'elle va vous dire va vous étonner, mais en Belgique, on peut tout à fait s'inscrire dans la question du secret partagé et vous verrez dans son témoignage comment ça a pu faciliter la vie à un moment donné.

Je repartage mon écran et je me remets au bon endroit.

Dans la spécialisation, plus en particulier, au niveau de la prévisibilité aussi, c’est vrai qu’au niveau de l’emploi du temps parfois c’était un peu compliqué parce que, euh, il y avait beaucoup de changements et parfois c’est vrai que l’emploi du temps il arrivait à la dernière minute et ça parfois c’était un peu compliqué parce que pareil, du coup, ça avait tendance à m’angoisser et alors que j’aime bien quand les choses sont prévues euh et oui, ça j’en ai parlé aussi tout à l’heure , euh dans les , dans la spécialisation aussi , le , en fait moi je me rends compte avec du recul qu’il y avait pas mal de cours où il y avait beaucoup d’implicite. En fait sur le moment ça me paraissait très conceptuel, j’écoutais les cours et j’essayais de me concentrer très très fort mais en fait je sortais de là en ayant l’impression qu’on m’avait parlé chinois pendant tout le long du cours et c’est vrai que je ne comprenais pas forcément très bien pourquoi et donc avec le recul il me semble qu’en fait c’était beaucoup trop conceptuel pour moi, il aurait peut-être fallu que ce soit plus clair et beaucoup moins implicite pour que je comprenne. Donc ça c’était pour les obstacles

Et en même temps et en même temps Quiterie, moi je me souviens, moi tu m’impressionnait parce que tu as finalement passé pratiquement toutes tes matières la première année et haut la main. Donc et c’est ça qui fait la difficulté c’est que nous on ne se rendait pas tout à fait compte et toi à part que tu nous montrais bien ton stress et tu nous disais, voilà ça me stresse, ça me stresse mais à côté de ça, quelle réussite euh, d’emblée en fait, tu vois C’est impressionnant en fait hein.

Oui mais je pense que j’ai été aussi bien accompagnée parce que en fait je parle des cours , mais en fait moi mais ça ça a été tout mon parcours scolaire, il y a beaucoup de cours que j’ai eu du mal à comprendre et en fait systématiquement j‘avais besoin de reprendre le cours, donc ça par exemple les syllabus m’aidaient beaucoup parce que je reprenais vraiment bien et c’était très clair et avec ma maman, en fait, elle me traduisait toutes les phrases et donc c’est aussi pour ça, je pense que j’ai réussi à avoir des bonnes notes et à passer toujours tous mes parcours scolaires assez bien parce que derrière j’étais aidée mais c’est vrai que sur le moment, j’avais beaucoup de mal à comprendre et du coup mes compensations sociales aussi faisaient que ça ne se voyait pas du tout, que je ne montrais rien et encore une fois, c’est toujours le coût de derrière, de ce qu’il y a après , de ce qui est invisible, en fait un petit peu qui est toujours un peu difficile mais c’est vrai que ça c’est bien, j’étais assez contente.

Mais quand même le grand moment, euh pour moi en tout cas, c’est le moment où tu as pris rendez-vous avec moi et où tu m’as dit, voilà ça y est, le diagnostic est tombé et voilà, je dois vous dire, ça me stresse, ça m’angoisse et tout d’un coup, j’ai, j’ai vraiment réalisé c’est-à-dire, moi je ne voyais pas ce prix à payer pour tout, pour toi et d’un coup je me suis dit mais , mais elle est en train de me faire savoir le prix à payer pour arriver à cet endroit-là et donc euh, ça change quand même très fort la donne, sans la changer, mais ça change en fait, tu vois

Oui de savoir que…

On fait attention

Ben finalement on met par exemple, on enlève les non-dits, on pose tout et donc finalement ça permet à tout le monde de prendre un petit peu conscience de ce qui est là et donc oui c’est important, c’est vrai que ça c’est important de le dire et de le savoir.

Peut-être encore un petit mot pour les stages et puis euh…

Oui les stages. Ben pour les stages c’est vrai que , euh, moi ça a pas tant été quelque chose de , ça m’a beaucoup angoissée mais c’est vrai que finalement et bien tout a été fait pour que ce soit pas trop compliqué pour moi , donc finalement ça c’est très bien passé. Maintenant, parce que c’était aussi compliqué par exemple , je je ne savais pas trop par exemple à mon stage s’il fallait que je le dise ou que je ne le dise pas, ça ça a été un grand questionnement, donc j’ai pris la décision moi, de ne pas le dire , parce que parfois en le disant on met aussi une étiquette et donc ça c’est compliqué et donc moi, moi je me suis dit que je préférais ne pas montrer l’étiquette et de voir ce qui allait se passer et finalement tout est bien passé comme ça mais c’est vrai que je trouve quand même important que si la personne ait besoin ou envie de le dire lors de son stage , c’est important qu’il y ait des choses qui puissent être faites pour que le stage, l’environnement de stage finalement puisse être adapté, ben pareil finalement en termes de prévisibilité , d’implicite aussi, parce que ça c’est vraiment un gros problème euh, généralement les choses sont pas dites clairement et donc ça paraît clair pour tout le monde mais finalement, en fait les personnes autour ont besoin de très très clair, plus que de juste clair, donc ça c’est quand même assez important , euh que ça puisse être mis en place maintenant j’ai pas d’exemple spécifique par rapport à … Ah oui, c’est bon, pardon, j’ai cru que ça avait un petit peu buguer euh oui c’est vrai, j’ai pas d’exemple spécifique à part ce questionnement euh, ben peut-être ça aurait été agréable d’être accompagnée peut-être dans ce questionnement de est-ce que je dois dire ou est-ce que je ne dois pas le dire, ça ça aurait pu être chouette, voilà, je ne sais pas si c’est suffisant.

Ok, ok, un tout grand merci Quiterie

 - Merci Helyett pour le partage. En tout cas, ce qui est intéressant... Je tenais juste à préciser, c'est un échange qu'on a eu entre panélistes, en Belgique, les étudiants ont la possibilité, ils peuvent choisir de communiquer ou non leur situation. Ce n'est pas le cas pour la France, pour le Canada non plus. Pour nous, ça relève du secret médical. On rejoint ce que disait Sandrine en termes d'environnement, si elle a trouvé un espace pour le partager, c'est aussi parce que l'environnement lui a semblé favorable à. Je pense que c'est vraiment cette question de: qu'est-ce que nous, on peut faire dans l'environnement pour faciliter les choses? Pour ce qui est du second témoignage, vous trouverez une diapositive qui reprend les éléments de la CUA qui peuvent faciliter certaines choses pour cet étudiant en kinésithérapie. J'ai envie de vous dire: place aux échanges, le temps tourne. Je vais peut-être demander à Sandrine, Stéphane et Helyett de rallumer leur caméra pour répondre à quelques questions qui ont émergé au fur et à mesure. Une personne demandait comment s'assurer de l'équivalence des contenus qui sont publiés sous différents formats?

- Effectivement, c'est une question qui revient souvent. La réponse que je donne toujours, c'est celle de se référer à nos objectifs d'apprentissage. Peu importe dans quelle situation pédagogique on se trouve, si notre planification est basée à partir de nos objectifs d'apprentissage, avec l'alignement pédagogique, on aura cette équivalence. C'est important de bien expliquer aux étudiants que l'écoute de la vidéo, la lecture du texte, leur permettront d'atteindre cet objectif équivalent d'apprentissage. C'est du travail en amont pour l'enseignant pour valider les deux ressources pour être sûr que ça répond aux mêmes objectifs, mais c'est vraiment se baser sur les objectifs et expliquer aux étudiants que les deux ressources permettent d'atteindre les objectifs pour ne pas multiplier les ressources. On ne veut pas non plus créer de l'anxiété chez nos apprenants, qu'ils se sentent obligés de regarder les deux ressources. C'est important de bien l'expliquer aux étudiants, de se baser sur notre alignement pédagogique et les objectifs d'apprentissage, ce sera ma réponse.

- C'est ce qui permet à l'enseignant de répondre aux demandes des étudiants...

On avait une autre remarque qui est plus en lien avec la présentation de Stéphane. Une personne partageait le fait que les accommodations proposées, ce sont elles qui amènent l'isolement de l'étudiant, le fait de lui proposer un examen dans un local tranquille, sans facteur de distraction. Stéphane, je te laisse rebondir?

- C'est très gentil, c'est une remarque très intéressante et très pertinente. A nouveau, je pense que... L'héritage paternaliste dans lequel on fonctionne est très, très lourd. J'ai déjà plusieurs fois plaidé pour pouvoir lever certaines de ces mesures. Je pense par exemple au temps supplémentaires. Lever certaines mesures en disant: au lieu de prévoir deux heures pour l'examen et trois heures pour certains étudiants, pourquoi ne pas prévoir automatiquement trois heures pour tous les étudiants? Cela permettrait de ne pas pointer du doigt ceux qui devraient aller dans un autre local, bien entendu. Cela étant, il faut bien se rendre compte que ceux qui resteront toujours à la fin seront d'une manière ou d'une autre pointés du doigt par le reste du groupe, mais cela permet de garder cette appartenance, de rester au même endroit. Lors de discussions, j'ai des collègues, et parfois assez haut placés dans les discussions même gouvernementales qui cadrent ce que l'on appelle l'enseignement inclusif, certains d'entre eux restent fermes sur l'idée que l'étudiant doit avoir une mesure différente qui, quelque part, marque ou est le symbole d'une réparation de la société à l'égard d'une différence. Alors, voilà, il n'y a pas, je pense, de réponse claire. La réponse qui sera donnée sera fonction de l'environnement dans lequel on navigue et la bonne volonté d'un enseignant peut être contrecarrée par des niveaux supérieurs qui peuvent être l'écho de la société, bien entendu. Maintenant, c'est une remarque qui est tout à fait pertinente. Mais c'est une remarque également qui ne doit pas cacher le fait que parfois, le seul moyen de passer par un autre média peut être d'être dans un autre endroit également.

Par contre, si dès le départ, on se dit: voilà, finalement, moi, ce que je vise au travers de mes acquis d'apprentissage, c'est que l'étudiant me fasse la preuve qu'il a acquis une certaine rigueur dans la méthodologie de lecture scientifique. On peut imaginer qu'il le fasse selon sa préférence à l'écrit ou à l'oral. On a différentes modalités dès le départ qui permettent à certains étudiants de ne pas être exclus du groupe, mais de pouvoir choisir parmi des options proposées à tout le groupe. De nouveau, cette appartenance est quelque chose de présent et d'hyper important. Dernier élément, pour rebondir par rapport à ce que disait Sandrine, il ne faut pas oublier non plus les compétences visées par les formations. J'ai beaucoup de situations d'étudiants qui ne se retrouvent pas dans cette situation, mais on ne pouvait pas parler de tout, ce sera pour la suite... Qui ont des demandes par rapport à des difficultés à l'égard de l'orthographe, des demandes relatives par rapport à une tolérance aux erreurs de syntaxe et d'orthographe. Pour les métiers de la santé, le fait de laisser une note écrite totalement compréhensible est une compétence incontournable. Maintenant, cela ne veut pas dire, effectivement, que l'on ne peut pas avoir quelques petites latitudes qui, malgré certaines fautes, permettent tout de même de garder le message tout à fait compréhensible. Mais voilà, ces compétences sont également des compétences visées, des éléments à garder à l'esprit, quand on veut proposer des manières autres d'y arriver, mais dans certains cas, il n'y a pas beaucoup de manières autres d'y arriver.

- En tout cas, je rejoins sur ce qu'on disait avant aussi, sur le fait d'être le plus explicite possible à tous les niveaux, du cours, du programme de formation, Quiterie évoquait le syllabus. On revient souvent à cette question de l'alignement que présentait Stéphane, simplement parce qu'elle est cruciale. Il n'y avait pas d'autre question, mais peut-être, là, si on regarde les échanges, il reste deux minutes si vous voulez déposer une remarque...

- Une question est arrivée de Monsieur Eric Tanguy.

- Oui, la question des prérequis qu'on affiche, qui sont peut-être parfois en écart avec la réalité du vécu. Peut-être, après, c'est de réfléchir à comment vous, vous allez faciliter ce passage et peut-être que chaque étudiant peut être amené à réfléchir à cette distance qui peut éventuellement le séparer de ce qu'il doit acquérir, de ce qu'il a acquis et dans des postures réflexives et tout ce qui relève des activités méta-réflexives que vous pouvez mettre en oeuvre dans vos enseignements. Beaucoup plus de réponses pourraient être apportées, mais le temps tourne, j'aimerais qu'on finisse à l'heure, pour tout le monde, c'est très important.

- Ici, on parle d'étudiants qui sont dans l'enseignement supérieur. Je trouve que l'attention qu'on peut avoir dans un enseignement de proximité, qu'on coordonne une section, qu'on soit enseignant, c'est porter une attention à tous les trucs et astuces que les étudiants ont déjà développés dans leur parcours scolaire. Par rapport à Quiterie, c'est vraiment cet échange qu'on a pu avoir à un moment donné sur tout ce qu'elle avait trouvé comme bons trucs et astuces qu'on a pu se dire: l'encadrement qu'on va pouvoir donner pour aller en stage devrait être de cette nature-là, par exemple. Je voulais juste compléter par ça.

- Oui, merci Helyett. Après, on est conscient que la difficulté, c'est aussi qu'on peut avoir des cohortes d'étudiants qui sont très, très grandes. C'est là où parfois, la CUA peut aussi permettre d'anticiper tout simplement certaines situations qu'on méconnaîtrait. On va se quitter là-dessus, on était ravis d'avoir autant de personnes présentes. On voulait vous remercier pour votre participation. On partage ici simplement pour finir les deux liens, mais on vous renverra tout ça par mail, nos noms si vous avez des questions plus spécifiques. Merci à vous de vous être rendus disponibles, au plaisir de vous retrouver lors d'un prochain webinaire international avec un grand plaisir, restez en alerte sur les sites de vos universités, on sera ravis de vous retrouver et de poursuivre. Merci à toutes et tous.

- Merci.